

RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES

Actes du colloque
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions

édités par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

et

Jean-Marie HUSSER
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES

Actes du colloque
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions
(1919-2019)

édités par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

et

Jean-Marie HUSSER
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions
de l'Université de Strasbourg

Responsable éditorial

Guillaume DUCŒUR
Professeur d'histoire des religions

Image de couverture

Buddha conversant avec un brāhmane
Gandhāra, II^e-III^e s. ap. J.-C.
© Osmund Bopearachchi

Institut d'histoire des religions
Faculté des Sciences historiques
Palais universitaire
9, place de l'université
67084 Strasbourg cedex

© 2022 Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg

ISBN 978-2-9582518-2-6

Cent ans d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède

« Je veux saluer d'un geste de gratitude et d'admiration l'Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg qui a su organiser, sur l'initiative de M. Alfarc, un centre d'études vivant et prospère. »¹

Constant Toussaint

La création d'un enseignement non-confessionnel d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg, en 1919², s'inscrit dans le mouvement de laïcisation de l'enseignement supérieur qui naquit en Europe dans le dernier quart du XIX^e siècle. La Faculté des Lettres de la nouvelle Université de Genève fut la première à se doter d'une chaire d'histoire des religions en 1873, et fut suivie, en 1877, par les Universités de Leyde et d'Amsterdam. Cependant, pour saisir la mission ministérielle et les objectifs de formation universitaire de la chaire strasbourgeoise, il est nécessaire de replacer sa création non seulement dans les débats tant scientifiques que politiques qui

¹ TOUSSAINT 1925, p. 296. Allocution dans le cadre du Congrès international d'histoire des religions qui se tint à Paris en octobre 1923.

² L'organisation de la nouvelle Université française de Strasbourg nécessita quelques années. Si l'histoire des religions fut enseignée dès l'année universitaire 1919-1920 après la création de l'Institut d'histoire des religions, et de sa charge de cours, à l'égal des vingt-et-un autres Instituts structurant la Faculté des Lettres, la chaire proprement dite ne fut créée par décret que le 21 juin 1924, par suite de la transformation de la chaire de langues et littératures slaves. *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* (dorénavant BFLS) 1924, p. 13.

animèrent la France d'avant 1919, mais encore dans le contexte de refondation, selon les directives parisiennes, de la nouvelle Université de Strasbourg, redevenue française, au sortir de la Grande Guerre.

En France, l'héritage rationaliste du siècle des Lumières puis la législation laïque, au lendemain de la Révolution de 1789, ouvrirent progressivement de nouvelles perspectives de recherches reposant dorénavant sur une étude critique des systèmes religieux. Cette approche critique, non-confessionnelle, fondée sur la seule étude philologique et historique des sources textuelles et des vestiges archéologiques, fut instituée par Eugène Burnouf (1801-1852), professeur de langue et littérature sanskrites au Collège de France. Comme le notait l'historien H. G. Rawlinson (1880-1957), des patientes études védiques initiées par E. Burnouf et continuées par Max Müller (1823-1900), « sortit l'étude comparée des religions, qui exerça sur la pensée moderne une action à laquelle on ne peut comparer que celle de l'*Origine des Espèces* de Darwin »³. Si Burnouf avait offert au monde académique un champ nouveau d'étude comparée solide sur l'histoire des religions par son travail philologique et historique dans les domaines de l'assyriologie, de l'iranologie et de l'indologie, qui pouvaient alors entrer en comparaison avec les textes bibliques, ce fut assurément son disciple Max Müller qui fonda la discipline académique de l'histoire comparée des religions basée sur la méthode historico-critique de son maître à qui il écrivit le 5 décembre 1847 : « Je suis maintenant convaincu que, sous votre direction, un nouveau domaine sera ouvert à la science, et j'attends le signal avec impatience. »⁴

Mais, ce ne fut finalement qu'en 1880, sous la Troisième République présidée par Jules Grévy (1807-1891), qu'une chaire d'histoire des religions fut créée au Collège de France⁵. Face à Jules

³ RAWLINSON 1937, p. 36 (= SCHWAB 1950, p. 140-141).

⁴ MÜLLER G. A. 1902, vol. 1, p. 72. E. Burnouf fut malheureusement arraché prématurément à la science en 1852 et ne put mener à bien son programme d'histoire comparée des religions.

⁵ HENRIET 2020.

Soury (1842-1915), initiateur du projet et candidat, Ernest Renan (1823-1892), élève d'Eugène Burnouf et ami de Max Müller⁶, proposa dans une note adressée au député Paul Bert (1833-1886), qui assistait alors Léon Gambetta (1838-1882), président de la Chambre des députés, la création d'une chaire dont l'objet de l'enseignement serait, d'une part, les religions sémitiques, et, d'autre part, les religions indo-européennes⁷. Pour Renan, cette nouvelle chaire devait avant tout être expérimentale et ainsi donner l'opportunité d'ouvrir ensuite un enseignement non-confessionnel dans des Facultés universitaires :

« Avant donc d'introduire l'histoire des religions dans le haut enseignement universitaire et de la faire enseigner dans les Facultés de lettres, on trouvera qu'il n'est que temps de lui faire une place au Collège de France, où les sciences nouvelles ont toujours trouvé un accueil sympathique et intelligent. Là elle fera ses preuves décisives. »⁸

Néanmoins, pour éviter tout conflit entre chrétiens et anticléricaux, la candidature de J. Soury fut écartée au profit de celle du théologien protestant Albert Réville (1826-1906). Bien que Renan fût plus favorable à la candidature de Réville qu'à celle de Soury, il ne cacha pas à Müller que Réville n'était nullement

⁶ E. Renan et M. Müller, nés la même année, avaient tous deux suivi les cours d'E. Burnouf au Collège de France. Ils s'étaient fait un point d'honneur d'être lauréats du prix Volney, décerné par l'Académie des inscriptions et belles lettres, à l'égal de leur maître qui l'obtint en 1831. Ainsi furent-ils lauréats respectivement en 1847 et en 1849 (M. Müller une nouvelle fois en 1861). Par leur lien d'amitié et leur domaine de recherche commun, E. Renan et M. Müller, correspondant étranger de l'Académie des inscriptions et belles lettres (1869), entretenirent une correspondance régulière. Soucieux tous deux de l'orientation qui serait donnée à la nouvelle chaire d'histoire comparée des religions du Collège de France, Renan écrivit à Müller, le 19 décembre 1879, pour l'informer des dernières avancées du projet. PSICHARI 1961, p. 819.

⁷ HENRIET 2020, p. 228. Ce regroupement des systèmes religieux en deux aires civilisationnelles, ou, plus exactement, en deux familles linguistiques, est propre à Ernest Renan (voir DUCÉUR 2019a, p. 146-150) et confirme que cette note fut rédigée de sa main.

⁸ HENRIET 2020, p. 228-229.

« dégagé de tout lien théologique ou confessionnel » et qu'il ne ferait pas « réellement avancer la science »⁹.

Dès 1876, la politique de laïcisation de l'enseignement mise en place par les républicains, majoritaires à la Chambre des députés à partir de 1879, eut également pour finalité de trouver le moyen de fermer les cinq Facultés de théologie d'État restantes¹⁰ – Aix-en-Provence, Bordeaux, Lyon, Paris et Rouen –, qui avaient été créées sous le Concordat, après le décret du 17 mars 1808. Lors de la loi de finances du 21 mars 1885, les républicains parvinrent à fermer ces cinq Facultés, qui ne comptaient guère d'étudiants, en supprimant les crédits qui leur étaient alloués. En 1886, le transfert de ces derniers permit la création, par le Parlement, d'une cinquième section, intitulée « Sciences religieuses », à l'École Pratique des Hautes Études. Si, dans ces mêmes années, le ministre de l'Instruction publique Armand Fallières (1841-1931) donnait bien l'orientation à suivre en matière d'étude et d'enseignement critiques des religions en déclarant que ces dernières « constituent une portion intégrante de l'histoire de l'humanité, et qu'il y a lieu de les soumettre comme l'histoire elle-même, à l'examen, à la comparaison, à la critique, et d'en montrer l'enchaînement et la filiation »¹¹, de son côté, E. Renan n'était nullement persuadé de la pertinence de la création de cette cinquième section à l'École Pratique des Hautes Études. Pour l'élève de Burnouf, « il eut mieux valu, [écrivit-il alors au sénateur Marcellin Berthelot (1827-1907) le 11 juillet 1885], répartir l'effort entre diverses institutions et créer plusieurs chaires spécialisées, plutôt qu'une sorte de niche entièrement dédiée à l'histoire religieuse. »¹²

Dans le même temps, Émile Guimet (1836-1918) tentait de concrétiser, par la création d'un musée – inauguré à Lyon par Jules Ferry, en 1879, puis transféré à Paris, en 1888 –, son projet d'« usine

⁹ HENRIET 2020, p. 210.

¹⁰ La Faculté de théologie de Toulouse avait été fermée dès 1830.

¹¹ POULAT 1966, p. 27.

¹² HENRIET 2020, p. 210.

scientifique »¹³ de laquelle devait sortir une production nouvelle d'études critiques sur l'histoire des religions orientales et asiatiques et dont il définissait les objectifs comme suit :

« Ce musée n'est pas seulement une collection d'objets curieux, c'est, avant tout, une collection d'idées. Chaque vitrine représente un dogme, une croyance, une secte : il a donc fallu, en dehors du catalogue qui ne peut donner que des esquisses à grands traits, publier un ensemble d'études destinées à déterminer et à mettre en lumière les idées représentées par les objets. C'était, à tout prendre, l'exposé complet de toutes les religions de l'antiquité et de l'Orient qu'il s'agissait de présenter au public. [...] C'est à l'Asie qu'on a voulu d'abord s'attaquer. On a l'espérance de trouver là l'origine d'un certain nombre d'idées religieuses, et puis, il y a là au point de vue chronologique une masse d'inconnues à dégager. Or, la religion la plus répandue en Asie est le Bouddhisme, et c'est aussi celle qui nous fournit la littérature la plus abondante. C'est donc par le Bouddhisme qu'on a commencé. »¹⁴

Soutenu par le ministère de l'Instruction publique, É. Guimet fonda également la *Revue de l'histoire des religions*¹⁵ dont la première livraison, parue en 1880, fut l'une des nombreuses publications rattachées aux *Annales du musée Guimet* (collection « Grande bibliothèque ») et à laquelle contribuèrent les plus grands orientalistes français à la suite de ses recommandations¹⁶. Son directeur, le protestant Maurice Vernes (1845-1923), qui avait lui-même soutenu une thèse à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, en 1874, pour l'obtention du grade de licencié, ouvrit cette nouvelle revue, dédiée à l'histoire critique des différents systèmes religieux, en dénonçant la recherche orientée menée dans

¹³ *Le Jubilé du Musée Guimet* 1904, p. XIII.

¹⁴ *Ibid.*, p. 3. Sur Émile Guimet et l'histoire des religions, voir GIRARD 2016 et 2017.

¹⁵ *Le Jubilé du Musée Guimet* 1904, p. XIII.

¹⁶ Selon le projet initial d'É. Guimet, pas moins de vingt-six contributions sur l'histoire du bouddhisme furent publiées dans la *Revue de l'histoire des religions* entre 1880 et 1904.

les Facultés protestantes d'alors :

« S'il est permis à celui qui a l'honneur de tenir la plume en cet instant, de dire toute sa pensée à cet égard, il déclarera qu'à ses yeux le protestantisme est une médiocre école d'histoire religieuse. L'histoire y est trop souvent détournée de son sens naturel pour venir témoigner au profit d'un dogme, lui-même variable. La théologie protestante étudie rarement le passé sans quelque préoccupation d'y retrouver ses idées favorites. Ce n'est donc point-là que nous irons chercher nos modèles. L'historien qui se double d'un dogmatiste ne fera jamais qu'une histoire suspecte. »¹⁷

De fait, le souhait qu'E. Renan avait exprimé de créer des chaires d'histoire des religions dans des Facultés universitaires, notamment de Lettres, ne se réalisa finalement qu'à Strasbourg, au lendemain de la Grande Guerre.

La victoire allemande lors de la Guerre franco-prussienne eut une double conséquence sur les institutions savantes strasbourgeoises. Le 24 août 1870, le bombardement et la destruction des bibliothèques de Strasbourg obligèrent les vainqueurs à reconstituer rapidement un fonds d'imprimés et de manuscrits. Si, en 1871, l'historien régional Rodolphe Reuss (1841-1924), qui avait vu partir en fumée les matériaux d'histoire locale qu'il avait ambitionné d'étudier, dénonça vivement, dans sa lettre adressée au philologue Paul Meyer (1840-1917), l'appel lancé, le 30 octobre 1870, par le bibliothécaire allemand Karl August Barack (1827-1900) afin de reformer un fonds par l'accumulation de dons, il est certain que ce fut ce même appel, internationalement relayé, qui offrit à Strasbourg un fonds considérable d'imprimés et de manuscrits en provenance des différents continents. Ainsi, à la dénonciation de R. Reuss, qui voyait alors dans la constitution d'un nouveau fonds « un ramassis de volumes modernes » qui n'ait « le droit de s'appeler une bibliothèque »¹⁸, succéda l'arrivée à Strasbourg de plusieurs centaines de milliers d'ouvrages dont « 2 300 imprimés et

¹⁷ VERNES 1880, p. 10.

¹⁸ REUSS 1871, p. 22.

manuscripts sanskrits, persans et arabes venus du centre de collecte de Bombay »¹⁹. Comme le souligna justement Gérard Littler, « si la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg est aujourd'hui la deuxième plus importante bibliothèque de France, elle le doit à son origine allemande »²⁰. À cette ouverture nouvelle à l'histoire de civilisations de confessions religieuses autres que protestante et catholique²¹, s'ajouta un plan ambitieux du Deutscher Kaiser Wilhelm I (1797-1888) de faire de Strasbourg la capitale culturelle et scientifique à la frontière occidentale du nouveau Reich. Ainsi, au cours de l'année 1871, les démarches entreprises par Franz von Roggenbach (1825-1907), préposé à la création des chaires de la nouvelle Université allemande de Strasbourg, conduisirent Max Müller à accepter d'y venir pour dispenser son enseignement. L'Allemagne, qui avait le projet de faire de l'Université de Strasbourg²² un modèle dans le domaine des sciences, s'était mise à la recherche des savants allemands expatriés, notamment les orientalistes, qui professaient en Europe. Max Müller appartenait à cette génération qui avait dû quitter l'Allemagne dans les années 1830-1840 afin d'étudier la littérature sanskrite qui n'était alors accessible que par la lecture des manuscrits conservés pour l'essentiel à Paris et à Londres. Les autorités impériales voulurent ainsi bénéficier de sa notoriété internationale pour fonder un enseignement solide en matière de grammaire comparée et de mythologie comparée à Strasbourg. En Europe, l'annonce de la venue de M. Müller à Strasbourg eut un retentissement considérable. Les journaux français ironisèrent sur celui qui avait été l'élève de cœur d'E. Burnouf, qui avait été élu membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et qui allait pourtant, par de savantes

¹⁹ LITTLER 2002, p. 38.

²⁰ LITTLER 2002, p. 36.

²¹ À la différence d'autres bibliothèques, telle la Bibliothèque impériale, l'Alsace, très conservatrice et centrée pour l'essentiel sur sa propre histoire locale, n'avait guère eu d'intérêt pour l'étude de systèmes religieux autres que chrétiens ou n'ayant jamais eu de lien direct avec le monde biblique. Aussi les collections des bibliothèques strasbourgeoises d'avant 1870 étaient-elles dépourvues d'imprimés et de manuscrits non-chrétiens.

²² ROSCHER 2006.

conférences, aider à la germanisation de l'Alsace²³. En 1900, Michel Bréal (1832-1915) en fit encore mémoire dans son éloge funèbre :

« En 1870, parmi tant de causes de tristesse, ce fut un chagrin de le voir prendre parti contre nous avec une décision à laquelle sa situation d'Oxford ne l'obligeait point. Passe encore pendant que durait la lutte ! Mais quand tout était fini, il s'en alla, lui professeur anglais, lui récemment comblé de tout ce que la France pouvait prodiguer à un homme, il alla prendre part à l'inauguration de l'Université de Strasbourg ! Ses amis en furent affligés pour lui. Il faut croire que plus tard ce souvenir lui pesait : il se montra toujours pour ses confrères français un collègue empressé et serviable. »²⁴

Max Müller ne dispensa finalement ses cours d'histoire des religions à Strasbourg que durant le seul semestre d'hiver 1872. En février 1873, lors d'un dîner en compagnie du prince Leopold (1853-1884), ce dernier lui assura que la reine Victoria (1819-1901) souhaitait vivement qu'il restât en Angleterre. Les différences incontestables entre les systèmes universitaires anglais et allemand, le souci de l'éducation de ses enfants, la vie qui avait toujours été la sienne dans son pays d'adoption, la Grande-Bretagne, et la demande de la reine eurent raison de l'offre strasbourgeoise. Néanmoins, une impulsion orientaliste d'histoire et de grammaire comparées fut donnée. La Kaiser-Wilhelms-Universität de Strasbourg se dota d'un centre orientaliste²⁵ remarquable et la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek d'un fonds d'imprimés et de manuscrits orientaux important en partie financé par la Fondation Max Müller (Max Müller Stiftung) à partir de 1892. Mais à la différence de l'État français qui avait fermé ses Facultés de théologie, les Allemands créèrent à l'Université de Strasbourg deux Facultés de théologie, l'une, protestante, en 1872, l'autre, catholique, en 1902.

Au lendemain de la Grande Guerre, l'historien Christian Pfister (1857-1933), professeur à l'École normale supérieure, nommé

²³ MÜLLER G. A. 1902, vol. 1, p 29.

²⁴ BRÉAL 1900, p. 563.

²⁵ DUCŒUR 2017a.

vice-président de la nouvelle Université française de Strasbourg et doyen de la Faculté des Lettres, prépara à la demande du ministère, en décembre 1918, le renouveau de l'enseignement universitaire strasbourgeois. Ce renouveau se fit par un appel, lancé aux normaliens parisiens, pour beaucoup issus de familles d'origine alsacienne ayant fui en 1870, à venir enseigner à Strasbourg²⁶. Ainsi, fort de ces nouveaux chargés de cours parisiens, le président Raymond Poincaré (1860-1934) put donner, lors des fêtes inaugurales du 22 novembre 1919, l'orientation générale à venir :

« L'Université de Strasbourg deviendra ainsi, à la frontière de l'Est, le phare intellectuel de la France, dressé sur la rive où vient expirer le flot germanique, comme autrefois cette enceinte celtique qui couronnait la montagne de Sainte-Odile et dont les gardiens surveillaient à l'horizon les mouvements du monde barbare. »²⁷

Dans le champ académique de l'histoire des religions, « qui n'existait pas officiellement dans l'ancienne Université de

²⁶ Sur l'histoire de l'Université de Strasbourg pendant les Années folles, voir OLIVIER-UTARD 2015.

²⁷ *Université de Strasbourg, Fêtes d'inauguration 21, 22, 23 novembre 1919*, Strasbourg, 1920, p. 32. À cette glorieuse reconquête française, les journaux allemands ne manquèrent pas, lors du cinquantenaire de l'Université allemande de Strasbourg (1872-1922), d'opposer leur impression d'alors, comme la *Frankfurter Zeitung* : « C'est une faible consolation de constater que l'Université de Strasbourg redevenue française et entachée de tous les signes de la déchéance, est considérée par la population alsacienne-lorraine comme une institution encore plus étrangère au pays que du temps allemand. », ou la *Deutsche Tageszeitung* : « L'Alsace profite encore des bienfaits de l'Université allemande ; nous doutons que la France puisse maintenir la supériorité de cette Université, en dépit de tous ses efforts ». Et la *Deutsche Allgemeine Zeitung* de rappeler un passage écrit, en 1838, par le protestant strasbourgeois Édouard Reuss (1804-1891) : « Nous parlons allemand ; cela ne veut pas dire que nous refusons à renoncer à notre langue maternelle, cela signifie que dans toutes nos habitudes et nos coutumes, dans notre foi, dans notre volonté et dans nos actes nous conservons la force et la fidélité allemandes, le sérieux allemand, les idées générales allemandes, le désintéressement et la bonhomie allemande ; nous voulons transmettre à nos enfants cet héritage sacré. », VERMEIL 1922.

Strasbourg »²⁸, ce fut Prosper Alfarc²⁹ (1876-1955) qui reçut la nouvelle charge de cours strasbourgeoise, encouragé et soutenu par Camille Jullian (1859-1933), Ernest Lavisse (1842-1922), Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939), Salomon Reinach (1858-1932) et Charles Guignebert (1867-1939). Mais son élection ne se fit pas sans résistance de la part des Alsaciens conservateurs qui voyaient alors dans cette nomination une provocation laïque à leur encontre. Alexandre Millerand (1859-1943), commissaire général de la République à Strasbourg, mit ainsi son veto afin d'éviter tout conflit avec le camp clérical de l'Alsace recouvrée. Face à l'hésitation de la République française à fermer les deux Facultés de théologie

²⁸ ALFARIC 1922, p. 1.

²⁹ Né le 21 mai 1876 à Livinhac-le-haut (Aveyron) de parents agriculteurs (Pierre Jean Alfarc et Joséphine Couderc), aîné d'une fratrie de neuf enfants, réformé du service militaire, ordonné prêtre en 1899, professeur à Bayeux puis au Grand séminaire d'Albi, Jean Antoine Prosper Alfarc sortit, en 1910, de l'Église catholique frappée par la crise moderniste. Reprenant les études universitaires, répétiteur au Collège Chaptal (1914-1919), il soutint en 1918, en Sorbonne, ses thèses principale et complémentaire sur l'*Évolution intellectuelle de saint Augustin* – couronnée par l'Académie des Sciences morales et politiques – et *Les écritures manichéennes* – couronnée par l'Académie des inscriptions et belles lettres. La qualité de son travail de recherche lui permit d'être inscrit sur la liste d'aptitude, en janvier 1919, et de se voir incité par Charles Guignebert à candidater à la Faculté des Lettres de Strasbourg. Chargé de cours d'histoire des religions (1919-1920), puis professeur adjoint (1921-1924), il fut professeur titulaire de 1924 à 1945 et résida au 28, rue de la Forêt Noire. Il organisa l'Institut d'histoire des religions, sa bibliothèque et son musée d'études, et fut en charge des Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Ses deux ouvrages *Pierre Laromiguière et son École* (1929) et *Les manuscrits de la "Vie de Jésus" d'Ernest Renan* (1939) furent également couronnés par l'Académie des Sciences morales et politiques. Ses recherches sur le Jésus historique et ses positions critiques sur l'histoire du christianisme primitif entraînèrent son excommunication par Rome en 1933. Marié à Jeanne Prévot, employée des postes, le couple eut trois filles (Suzanne, Madeleine et Odile). Président du Cercle Jean Macé de Strasbourg (1926), président de l'Union rationaliste (1955), président du Cercle parisien de la Ligue Française de l'Enseignement, fondateur du Cercle Ernest Renan (1949), Chevalier (1933), puis Officier (1951) de la Légion d'honneur, P. Alfarc est décédé le 28 mars 1955, à son domicile parisien, au 87, rue Belliard. Sur P. Alfarc, voir dossier administratif AN 19800035/52/6323, FOURNOUT 1965, ORY 1965, SIMON 1983, DUCŒUR 2017b, 2019b et 2021.

implantées dans l'Université de Strasbourg³⁰, il s'avérait nécessaire pour Paris de faire de Prosper Alfaric un contrepoids laïque. Lucien Herr (1864-1926) et Lucien Lévy-Bruhl, tous deux d'origine alsacienne, ainsi que Camille Jullian intervinrent donc auprès de Millerand qui finit par céder³¹. Cette nomination eut ainsi pour finalité d'innover eu égard à la période allemande, de placer Strasbourg juste derrière Paris dans le domaine de l'étude critique des religions et de faire contrepoids aux enseignements des deux Facultés de théologie strasbourgeoises³².

Ainsi, dès 1919, Alfaric s'attela à la création de l'Institut d'histoire des religions en mettant en place trois composantes, à savoir une bibliothèque spécialisée, un musée d'études et des enseignements spécifiques. De cette période pionnière, il ne reste malheureusement aucun témoignage direct de sa part, puisqu'il jugea préférable, dans son ouvrage autobiographique, de taire ses années passées à l'Institut d'histoire des religions de la Faculté des Lettres « enserrée entre les deux Facultés de théologie », selon sa formule³³. De fait,



Prosper Alfaric
(1876-1955)

³⁰ De son côté, le Vatican souhaitait la fermeture de la Faculté de théologie catholique, considérée notamment par François-Xavier Mathias (1871-1939), supérieur du Grand Séminaire de Strasbourg, comme « un foyer dangereux de modernisme et de gallicanisme », selon Franz Cumont à Alfred Loisy. LANNOY, BONNET et PRAET 2019, vol. 1, p. 224.

³¹ ALFARIC 1955.

³² SIMON 1983, p. 61.

³³ Et plus largement ses « souvenirs d'Alsace ». La critique locale ne l'épargna pas. Voir notamment le pamphlet du rédacteur Georges Bergner du journal *L'Alsace française* (12^e année, n° 23, 5 juin 1932, p. 480-481) sur Alfaric et la réponse de ce dernier à son détracteur (*L'Alsace française*, 12^e année, n° 26, 26 juin 1932, p. 552-553). Il ne fut assurément pas le seul à avoir gardé une certaine rancœur pour l'Alsace, même s'il fit sa carrière universitaire à Strasbourg, à la différence de nombre de ses collègues « de l'intérieur » qui demandèrent, entre 1921 et 1939, leur mutation hors d'Alsace à Christian Pfister, alors recteur de l'académie de Strasbourg, « demandes de mutation qu'il [Ch. Pfister] considérait comme une sorte de trahison. [...] Il faut aussi tenir compte des épouses venues de "l'intérieur" et qui se sentaient mal à l'aise dans les cercles sociaux très fermés de Strasbourg. », OLIVIER-UTARD 2015, p. 100.

Prosper Alfaric était pleinement conscient des difficultés qu'il aurait à surmonter pour développer ce nouvel Institut dans une Alsace conservatrice :

« Les “laïques”, étrangers par définition aux clans confessionnels, ne représenteraient qu'une faible minorité dans ce milieu concordataire et traditionaliste, où d'ailleurs ils n'avaient pas de place officielle. [...] Je n'ai point l'intention d'examiner ici jusqu'à quel point ces inquiétudes étaient fondées, encore moins d'égrener mes souvenirs d'Alsace. Un fait est certain. Mon départ pour Strasbourg modifia sensiblement le cours de ma vie intellectuelle. »³⁴

Pour restituer l'histoire de la création de cet Institut et de sa chaire ³⁵, seuls demeurent aujourd'hui quelques éléments, soit publiés dans les *Bulletins de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, soit conservés aux Archives nationales ou départementales du Bas-Rhin.

En 1923, Alfaric présenta son état d'avancement dans la rubrique « Les Instituts de la Faculté des Lettres » du *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* et définit alors l'objectif premier de la discipline de l'histoire des religions comme suit :

« Une pareille étude diffère essentiellement de celles que poursuivent les deux Facultés de Théologie. Respectueuse de tous les dogmes comme de tous les usages consacrés, elle ne se subordonne à aucun. Elle ne vise ni à les combattre, ni à les justifier, mais seulement à les faire comprendre, à expliquer leur formation première et leurs transformations diverses. Elle a donc sa place naturelle à la Faculté des Lettres dans la section d'histoire.

Peu d'Universités ont pu lui assurer une existence autonome. Celle de Strasbourg est, à cet égard, particulièrement favorisée. Elle ne possède pas seulement un enseignement distinct

³⁴ ALFARIC 1955, p. 279.

³⁵ Par décret du 21 juin 1924, la chaire d'histoire des religions fut créée par suite de la transformation de la chaire de langues et littératures slaves. P. Alfaric en fut nommé titulaire à dater du 1^{er} novembre 1924, BFLS 1924, p. 13.

d'histoire des religions, mais encore un "Institut" spécial qui le prépare et le complète.

Tout était à organiser. Un local fut d'abord assuré, en 1920, grâce au transfert de l'Institut d'histoire de l'art, qui, allant s'installer au Palais du Rhin, laissait à celui de l'Université plusieurs salles vacantes. L'une d'elles, spacieuse et bien éclairée, fut attribuée à l'histoire des religions. »³⁶

Situé en salle 46³⁷ (voir Annexe 1), au premier étage du Palais universitaire, l'Institut d'histoire des religions fut pourvu d'une bibliothèque spécialisée. En 1923, plusieurs milliers d'ouvrages garnissaient déjà les rayonnages accotés aux murs :

« Ses grands murs vides furent garnis sans retard de nombreux rayons sur lesquels vinrent bientôt s'aligner des volumes de toute provenance. À l'heure actuelle, cette bibliothèque, qui n'a que trois ans d'existence, compte déjà plusieurs milliers de livres. Elle comprend non seulement un grand nombre de manuels et de monographies d'un usage courant, mais encore des collections très importantes, comme la *Patrologie grecque* et la *Patrologie latine* de Migne, la *Patrologie orientale* de Graffin et Nau, les *Dictionnaires* catholiques de théologie, d'archéologie, d'histoire ecclésiastique, de la Bible, édités par la librairie Letouzey, la *Real-Encyclopädie* de Hauck, les *Texte und Untersuchungen* de Harnack, ainsi que les principaux périodiques de son domaine. »³⁸

Le classement opéré par Alfarc se réduisit à trois parties distinctes, à savoir [1] les périodiques et ouvrages généraux traitant des différentes religions, [2] les religions non-chrétiennes et [3] le christianisme couplé au judaïsme :

« La consultation en est rendue facile par un classement méthodique qui permet d'aller droit aux textes désirés. En face

³⁶ ALFARIC 1923, p. 1.

³⁷ Les actuelles salles 104 et 105, l'ancienne salle 46 ayant été, par la suite, divisée en deux pièces par la mise en place d'une cloison et l'ouverture de l'entrée de la salle 105 donnant sur le corridor.

³⁸ ALFARIC 1923, p. 1-2.

de la porte d'entrée se trouvent groupées les publications, périodiques ou autres, qui étudient l'ensemble des religions. Sur le côté droit sont celles qui se rapportent aux religions non chrétiennes des sauvages, des demi civilisés, des grands peuples de l'antiquité classique. Sur le côté gauche sont celles qui concernent le Judaïsme et le Christianisme antique, médiéval ou moderne. »³⁹

Fort d'ouvrages provenant soit de l'Université allemande de Strasbourg d'avant 1918, soit d'acquisitions nouvelles, Alfarc chercha à enrichir le fonds de l'Institut tout au long de sa carrière⁴⁰. Il put également compter sur l'aide de collègues, comme l'anthropologue écossais James Frazer (1854-1941), qui, nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg, lui fit don, à cette occasion, de vingt-six volumes de ses œuvres⁴¹.

Dans le domaine de l'édition, Alfarc eut également en charge, en tant que président de commission, les publications de la Faculté des Lettres – les futures Presses universitaires de Strasbourg – qui assurèrent à cette dernière une renommée tout autant nationale qu'internationale :

« C'est à l'Institut d'histoire des religions qu'est établi le "quartier général" de la Commission des publications de la Faculté des Lettres. Une armoire massive en garde les documents. Elle est déjà insuffisante. C'est que beaucoup de travail a été accompli depuis le jour où les Commissaires arrêtaient leur programme initial. Des projets qui pouvaient paraître alors trop vastes et ambitieux se sont réalisés au-delà des espérances les plus optimistes. Et leur succès en a fait concevoir d'autres plus amples encore, grâce auxquels l'activité littéraire de la Faculté ira en s'étendant et en s'organisant. »⁴²

³⁹ *Ibid.*, p. 2.

⁴⁰ Aujourd'hui, le fonds de la bibliothèque de l'Institut d'histoire des religions compte un peu plus de treize mille volumes et périodiques spécialisés.

⁴¹ BFLS 1922, p. 111.

⁴² ALFARIC 1923, p. 2. Sur les publications de la Faculté des Lettres durant la période de la Seconde Guerre mondiale, voir ALFARIC 1946.

Mais ce nouvel Institut se caractérisa également par son musée d'études⁴³, inspiré par l'objectif premier d'histoire comparée des religions que s'était fixé Émile Guimet. Par le biais de ses nombreuses relations parisiennes qu'il sut tisser⁴⁴, et de ses requêtes auprès du ministre de l'Instruction publique (voir Annexe 2), Prosper Alfaric parvint à regrouper un ensemble de deux cent quatre-vingts objets égyptiens, grecs, gallo-romains, indiens, tibétains, birmans, chinois, japonais (voir Annexes 3, 4 et 5). Salomon Reinach, directeur du musée de Saint-Germain-en-Laye, lui offrit des moulages, tout comme Georges Aaron Bénédite (1857-1926) et Edmond Pottier (1855-1934), conservateurs du musée du Louvre, le libraire parisien Émile Nourry (1870-1935) et Moïse Ginsburger (1865-1949), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg :

« L'Institut d'histoire des religions s'est enrichi de nombreux objets propres à illustrer l'enseignement qui s'y donne. Ils lui ont été offerts par M. Salomon Reinach, directeur du musée Saint-Germain-en-Laye, M. Alexandre Moret, directeur du Musée Guimet, M. Bénédite et M. Pottier, directeurs, l'un de la section des antiquités égyptiennes, l'autre de la section des antiquités de la Grèce et de l'Asie au musée du Louvre, M. Émile Nourry, libraire à Paris, M. Ginsburger, de Strasbourg. »⁴⁵

⁴³ Sur l'histoire de la constitution de ce musée d'études, voir DUCÉUR 2021. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce musée d'études, le premier – et dernier – musée asiatique de Strasbourg. Sur les causes de la disparition de ces centaines d'objets durant la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre, voir DUCÉUR 2021.

⁴⁴ Sa nomination à la nouvelle Université de Strasbourg en 1919, déclara-t-il plus tard, l'« éloigna et dans une trop large mesure, [le] détacha de la sélection d'esprits d'élite que les circonstances [l']avaient amené à connaître et qu'[il] pouva[t] rencontrer à maintes occasions dans la capitale. Loisy, Guignebert, Lévy-Bruhl et Jullian, Salomon Reinach, Sylvain Lévi, Paul Pelliot, pour ne citer que ceux-là, représentaient pour [lui] des guides hors pair, dont rien ne suppléerait l'absence. Ils étaient aussi des agents de liaison d'un prix exceptionnel avec qui le cercle de [ses] relations était toujours allé en s'élargissant pour [son] plus grand profit. », ALFARIC 1955, p. 277.

⁴⁵ « Chronique », BFLS 1922, p. 59.

Prosper Alfarcic évoqua lui-même la constitution de ce musée d'études à partir duquel il dispensa un enseignement d'histoire comparée des religions les jeudis à 17h45 au premier semestre de l'année 1922-1923⁴⁶ :

« Dans un meuble vitré sont rassemblés les premiers éléments d'un Musée d'études, qui complète avantageusement la Bibliothèque. Il a été constitué par des "dépôts permanents" d'objets possédés en double par le Musée Guimet et celui du Louvre (antiquités égyptiennes et grecques) ou des moulages du Musée de Saint-Germain, comme aussi par des dons de M. Émile Nourry, libraire à Paris, et de M. Ginsburger, bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg. Il est encore bien modeste. Mais il ne demande qu'à s'agrandir. D'autres dépôts et d'autres dons viendront sans doute l'y aider. »⁴⁷

Le don le plus singulier vint, par l'intermédiaire de l'aide apportée par l'indianiste Sylvain Lévi⁴⁸, du musée Guimet dont le directeur était alors l'égyptologue Alexandre Moret (1868-1938). Il se composait notamment de cinquante-trois statuettes représentant

⁴⁶ « Jeudi 17 h. 3/4. Salle 46. Cours : Revue du Musée d'histoire des religions », *Ibid.*, p. 48.

⁴⁷ ALFARIC 1923, p. 2.

⁴⁸ Professeur de langue et littérature sanskrites au Collège de France, Sylvain Lévi (1863-1935) dont les parents alsaciens avaient émigré à Paris au milieu du XIX^e siècle, fut missionné par le ministre de l'Instruction publique et nommé « directeur dans les études orientales » à la Faculté des Lettres, « un titre tout nouveau », écrivit-il à l'indianiste russe Sergueï Oldenbourg (1863-1934), « qui m'a fait grande joie en me liant pour la vie à cette Alsace chérie », LÉVI 1921, p. 137. Sylvain Lévi organisa les études orientales à l'université de Strasbourg dont l'Institut (salle 45) jouxtait celui d'Alfarcic (voir Annexe 1). Sur S. Lévi et P. Alfarcic, voir DUCEUR 2021. Après le départ de Lévi, en 1921, Alfarcic poursuivit les « réunions du samedi » que son collègue sanskritiste avait organisées, en 1920, à Strasbourg en suivant la coutume qu'avaient instituée les indianistes britanniques, sur le sol indien même, de deviser sur les dernières découvertes ou publications à l'heure du thé. Ainsi, une fois par mois, Alfarcic invitait ses collègues à l'Institut d'histoire des religions pour présenter et apprécier « en libre causeries, les publications récentes qui peuvent servir à une étude objective des croyances et des pratiques religieuses », ALFARIC 1923, p. 2.

Buddha, des bodhisattva, les dieux Śiva, Viṣṇu, Kṛṣṇa, Ganeśa, Lakṣmī, des divinités taoïques (voir Annexe 5). Loin de porter uniquement son attention sur l'histoire du christianisme au travers du prisme du judaïsme antique, Alfarc ouvrit son enseignement aux différents systèmes religieux auxquels il avait eu à se confronter. Membre de la Société asiatique, il publia, par exemple, en 1917, un article sur « La vie chrétienne du Bouddha »⁴⁹ dans lequel il tenta d'évaluer le rôle intermédiaire qu'avait pu jouer le manichéisme dans la réécriture du récit hagiographique de *Barlaam et Josaphat*. De même, le 30 juillet 1920, il présenta, à l'Académie des inscriptions et belles lettres, une étude sur « Zoroastre avant l'*Avesta* »⁵⁰ dans laquelle il pointa les différences notables entre la théologie zoroastrienne telle qu'elle avait été rapportée par les auteurs d'expression grecque et la doctrine mazdéenne conservée dans l'*Avesta*.

Cette ouverture aux différentes religions se concrétisa également dans ses enseignements qu'il dispensa, en salle 46, les mercredis, comme, en 1922, « La religion des Gaulois » ou bien « La religion des Perses d'après les sources gréco-latines »⁵¹, ou encore, en 1923, « La légende religieuse de Pythagore », à côté de cours touchant aux origines du christianisme, tels « Les Thérapeutes », « Les Esséniens », « La fin du paganisme en Gaule » ou encore se rapportant au christianisme primitif même, « L'Évangile selon Marc », « Le récit de la Passion dans les Évangiles synoptiques », etc.⁵² Certificats libres, les enseignements d'histoire des religions étaient sanctionnés par deux écrits, le premier, de quatre heures, portant, au choix du candidat, sur une question relative aux prolégomènes (« Les Écoles modernes d'histoire des religions : théologique, symbolique, philologique, anthropologique,

⁴⁹ ALFARIC 1917.

⁵⁰ ALFARIC 1921.

⁵¹ BFLS 1922, p. 48.

⁵² « La légende religieuse de Pythagore », « Les Thérapeutes », « L'Évangile selon Marc », *Livret guide de l'étudiant* 1923-1924, p. 66 ; « La fin du paganisme en Gaule », « Les Esséniens », « Le récit de la Passion dans les Évangiles synoptiques », *Livret guide de l'étudiant* 1924-1925, p. 46.

sociologique, historique »⁵³), une religion non-chrétienne (« Les religions de Mystères : Orphée, Dionysos, Attis, Isis, Mithra ») ou bien les origines du christianisme (« Premières “hérésies” : Simon le Magicien, Basilide, Valentin, Marcion, Bardesane ; l’organisation de l’épiscopat ; l’établissement du christianisme en Gaule »), le second, de deux heures, consistant en un commentaire, au choix du candidat, sur l’une des deux catégories de documents (« Un monument figuré concernant une religion non-chrétienne ou une des grandes époques de l’histoire du christianisme conformément au programme »). Enfin, un oral clôturait l’obtention de ce certificat libre d’histoire des religions par une interrogation sur l’une des sections des écrits⁵⁴.

Prosper Alfarc fut aussi connu pour avoir milité ouvertement dans ses cours publics⁵⁵, ses conférences publiques ou ses écrits en faveur de l’intégration de l’enseignement de l’histoire des religions dans les programmes scolaires de la République française. Si le physicien et sismologue Edmond Rothé (1873-1942), doyen de la Faculté des sciences de Strasbourg de 1929 à 1935 et président d’honneur du Cercle Jean Macé, avait avoué, lors d’une allocution en sa présence, que l’histoire des religions est l’une des disciplines qui exigent « à la fois le plus de connaissances, le plus de prudence dans le jugement, le plus d’indépendance d’esprit, le plus de courage dans les conclusions »⁵⁶, Alfarc faisait l’amer constat qu’à son sujet, dans l’enseignement public :

« [...] malheureusement, les programmes sont muets. Ils font

⁵³ Transparaît ici la classification opérée par le théologien jésuite Henry Pinard de la Boullaye (1874-1958) dans son ouvrage *L’étude comparée des religions, essai critique*, publié en 1922 (vol. 1) et 1923 (vol. 2).

⁵⁴ *Livret guide de l’étudiant* 1923-1924, p. 48 et 1924-1925, p. 61.

⁵⁵ Ces « cours publics d’histoire des religions » avaient lieu salle Fustel de Coulanges au premier étage du Palais universitaire et étaient ouverts à un auditoire non-universitaire. Alfarc y présentait, pour l’essentiel, « la situation religieuse » des différents pays d’Europe. Voir la rubrique « Échos des Cours de la Faculté », BFLS 1929, p. 137-140 ; 1930, p. 133-136, 182-186, 209-212, 257-260 ; 1931, p. 125-127, 159-162, 206-210 et 241-245.

⁵⁶ *Le bloc laïque vosgien*, 9^e année, n° 126, février 1939, p. 1 et 2.

bien une place importante à la géographie de tous les pays. Ils veulent bien que les élèves connaissent le relief et le climat, les produits et les débouchés du Sénégal et du Maroc et de l'Indochine française, voire de la Chine et de l'Inde. Ils se désintéressent de leur religion. Un bon candidat peut subir avec un plein succès tous les examens du certificat d'études et du brevet, du baccalauréat et même de la licence, sans savoir bien au juste ce que c'est que le bouddhisme, qui compte à lui seul quelque 500 millions d'adhérents et l'Islamisme qui lui fait une concurrence sérieuse. [...] Un jour viendra, j'espère, [...] où l'histoire des religions, [...] sera inscrite au programme de toutes les Facultés des Lettres, de tous les lycées, collèges et écoles normales, même, j'irai plus loin, de toutes les écoles primaires. Nous sommes, certes bien loin du but. Il faudra pourtant bien y venir, si l'on veut donner à l'instruction publique un statut complet et rationnel. »⁵⁷

Durant les Années folles, il n'eut de cesse d'alerter, au niveau national, les instituteurs de l'enseignement public sur la nécessité d'intégrer dans les programmes de l'Instruction publique l'enseignement de l'histoire des religions, seule garante, dans la République française, d'une connaissance historique, non-confessionnelle et dépassionnée des religions, afin de former de futurs citoyens avertis et responsables. Durant la période coloniale, conscient des tensions possibles dues à la méconnaissance de l'histoire des cultures et de leurs croyances religieuses sous-jacentes qui les structurent, Alfaric mit en garde contre les bouleversements interculturels et les tensions religieuses qui pourraient frapper de nouveau la société française dans l'avenir :

« Tant que les questions religieuses sont envisagées du seul point de vue de la foi, elles divisent les esprits. Le croyant estime avoir pour lui la vérité totale. Il se considère donc comme bien supérieur à ceux qui ne partagent point ses vues. Il cherche en conséquence à les leur imposer. Une telle prétention engendre forcément des conflits incessants et très graves. C'est elle qui a lancé jadis l'Islam contre la Chrétienté,

⁵⁷ ALFARIC 1929, p. 14.

puis, par un violent retour, la Chrétienté contre l'Islam. C'est par elle que s'expliquent ces effroyables guerres de religion qui ont plus tard partagé le monde chrétien en deux camps opposés. Le temps de ces tueries sacrées est passé, du moins chez nous. Mais, si l'on n'y prenait garde, il pourrait revenir. »⁵⁸

L'évacuation de Strasbourg, au lendemain de la mobilisation générale du 2 septembre 1939, entraîna le repliement de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand⁵⁹. Prosper Alfarcic y poursuivit l'enseignement de l'histoire des religions⁶⁰. Bien que Gabriel Maugain (1872-1950), doyen de la Faculté des Lettres et organisateur du repliement, assurât que « si nos magnifiques bibliothèques strasbourgeoises ne peuvent nous suivre à Clermont, du moins leur avons-nous emprunté largement les ouvrages nécessaires aux étudiants qui nous entourent : les instruments de travail ne nous manqueront certes pas »⁶¹, il écrivit finalement quelques mois plus tard qu'au début de l'année 1940 :

« Une mission composée de MM. Alfarcic, Fabre, Pons, qu'accompagnait notre appariteur M. Lucas, s'est rendue récemment à notre Palais universitaire. Elle a fait dans nos Instituts des prélèvements copieux. Sans ces instruments de travail notre labeur et celui de nos étudiants risquaient de rester insuffisamment productifs. »⁶²

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Prosper Alfarcic prit sa retraite et Marcel Simon⁶³ (1907-1986), qui avait participé, dès janvier 1936, aux « réunions du samedi » organisées à l'Institut d'histoire des religions par Alfarcic⁶⁴, et avait été chargé de cours à

⁵⁸ *Ibid.*, p. 12.

⁵⁹ BFLS 1940, p. 5.

⁶⁰ BFLS 1939, p. 2.

⁶¹ *Ibid.*, p. 2.

⁶² *Ibid.*, p. 43.

⁶³ Sur Marcel Simon, voir CAQUOT 1986, BLANCHETIÈRE 1987, PIETRI 1987. Sur la bibliographie de M. Simon, de 1933 à 1976, voir SIMON 1978, puis, jusqu'en 1986, voir BLANCHETIÈRE 1987.

⁶⁴ BFLS 1937, p. 132.

Clermont-Ferrand, lors du repliement de l'Université de Strasbourg, assura les enseignements d'histoire des religions, avant d'être nommé titulaire de la chaire d'histoire des religions en 1947.

Disciple de Charles Guignebert (1867-1939), Marcel Simon fut un spécialiste de l'histoire des religions antiques du pourtour méditerranéen (judaïsme, christianisme primitif et polythéismes), ayant également eu quelque intérêt pour le monde arabe et l'islam ainsi que pour la culture et les langues nordiques. Doyen de la Faculté des Lettres de 1948 à 1963, il fut élu, en 1970, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres⁶⁵, et président de l'International Association for the History of Religions, lors de son douzième Congrès qui se tint à Stockholm, association dont il assura la présidence jusqu'en 1980. En 1954, il fonda le Centre d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg et donna un nouvel essor à l'Institut comme le rappela son disciple François Blanchetière :



Marcel Simon
(1907-1986)

« Strasbourg lui doit surtout d'être devenue en France, et ce jusqu'à ce jour, un des centres majeurs pour l'étude des idées et des systèmes religieux, grâce à l'Institut d'histoire des religions et au Centre de recherches d'histoire des religions qu'il a fondés et animés jusqu'à sa retraite, multipliant colloques, séminaires et publications. »⁶⁶

Outre son bureau de doyen attenant, les locaux de l'Institut occupèrent, au premier étage du Palais universitaire, deux salles de travail et de séminaires (voir Annexe 1) qui abritaient également la bibliothèque, alors riche d'environ dix mille ouvrages, ainsi que le Centre de recherches d'histoire des religions⁶⁷.

⁶⁵ *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114^e année, n° 2, 1970. p. 194.

⁶⁶ BLANCHETIÈRE 1987, p. 139.

⁶⁷ Ces trois salles, un bureau et deux salles de bibliothèque/séminaires, furent conservées jusqu'en 2016, date à laquelle la création de la nouvelle bibliothèque de recherche en histoire, dans laquelle se trouve dorénavant le fonds d'histoire des religions, obligea l'Institut à déménager en salle 101 (voir Annexe 1).

Ses enseignements portaient principalement sur l'histoire de « la vie religieuse dans l'Empire romain aux premiers siècles » et abordaient l'histoire du judaïsme, du christianisme et du polythéisme antique, histoire renouvelée, pour l'essentiel, après les découvertes de la bibliothèque de Nag Hammadi, en 1945, puis celles des manuscrits de la mer Morte, en 1947. Ses autres cours et séminaires portaient sur « Les grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme, islam », « Problèmes d'histoire du judaïsme hellénistique », « Problèmes d'histoire des origines chrétiennes », « Le christianisme en Afrique du Nord des origines à l'invasion vandale », « Questions d'histoire religieuse anglaise », etc.

Quant à la discipline même de l'histoire comparée des religions, M. Simon la définissait comme suit :

« Si l'étiquette “histoire des religions” a un sens, elle suppose une compétence, des recherches et un enseignement ne se limitant pas à une seule religion, mais en embrassant deux ou trois. Le groupement le plus normal, tel que je l'ai toujours conçu et pratiqué, est le suivant : paganisme antique (oriental et classique), judaïsme, christianisme. Il permet des études de contacts, une approche comparative, et suppose un solide ancrage dans l'Antiquité, seule période où ce type d'études soit vraiment possible, sans exclure des “pointes” en ce qui concerne au moins le christianisme, vers des périodes plus récentes. »⁶⁸

Il ne nous appartient pas ici de poursuivre la présentation de l'Institut d'histoire des religions après le professorat de Marcel Simon⁶⁹. Mais il nous plaît de conclure par le vœu que ce dernier

⁶⁸ BLANCHETIÈRE 1987, p. 140. Sur les questions de méthodologie en histoire des religions, voir, par exemple, SIMON 1969.

⁶⁹ De 1919 à aujourd'hui, l'Institut d'histoire des religions a compté six enseignants d'histoire des religions titulaires, dont un seul d'origine alsacienne : P. Alfaric (de 1919 à 1945), Marcel Simon (de 1945 à 1979), François Blanchetière (de 1972 à 1999, après la création par M. Simon d'un second poste d'enseignement), Françoise Dunand (de 1981 à 2003), Jean-Marie Husser (de 1999 à 2018) et Guillaume Duceur (à partir de 2003).

formula, en 1983, et l'hommage de reconnaissance qu'il eut, alors, pour Prosper Alfaric, fondateur de l'Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg, il y a de cela un siècle :

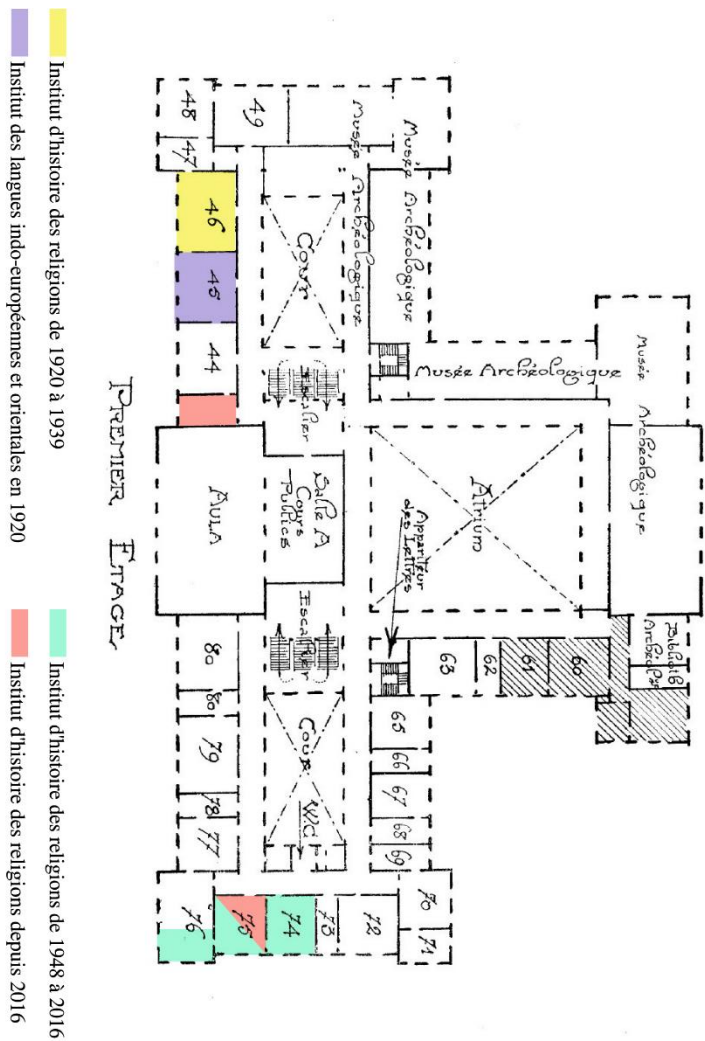
« Et je constate pour finir que si l'histoire des religions [...] occupe et doit continuer d'occuper – je le souhaite de tout mon cœur – à Strasbourg une place de choix, c'est parce qu'en 1919 le représentant officiel en Alsace du gouvernement français, faisant taire des réactions de prudence excessive, éclairé par les « patrons » d'Alfaric, accorda sa confiance à un homme qui, alors, incontestablement, la méritait. »⁷⁰



⁷⁰ SIMON 1983, p. 63.

Annexe 1

Localisation de l'Institut d'histoire des religions
de 1920 à nos jours⁷¹



⁷¹ « Plan du premier étage du Palais de l'Université », *Livret guide de l'étudiant* 1923, s. p.

L'Institut d'histoire des religions (1948-2016)



Salle de bibliothèque 1



Salle de bibliothèque 2
et salle de séminaires



Bureau – Françoise Dunand, directrice
(photographies – années 1980)

Annexe 2

Lettre de Prosper Alfarié au ministre de l'Instruction publique⁷²

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
 Institut d'Histoire des Religions
 DE LA
 FACULTÉ DES LETTRES

Strasbourg, le 16 janvier 1922

À Son Excellence Monsieur le Ministre
 de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre

Permettez-moi de solliciter votre bienveillance
 en faveur de l'Institut d'Histoire des Religions
 que j'ai reçu la mission d'organiser à la
 Faculté des Lettres de Strasbourg

Je m'applique à y constituer un petit
 Musée d'étude et je voudrais y faire figurer
 quelques manuscrits de divinités gauloises ou
 gallo-romaines, dont les originaux existent au
 Musée de Saint-Germain. Le conservateur, M.
 Salomon Reinach, avec qui je me suis entenu,
 me les procurerait volontiers en dépôt, si vous
 le permettez.

Je vous serais très reconnaissant si vous
 voudriez bien lui accorder cette autorisation.

Je vous prie d'agréer,
 Monsieur le Ministre,
 avec mes remerciements anticipés,
 le hommage de mes sentiments respectueux

P. Alfarié
 Professeur d'Histoire des Religions
 à la Faculté des Lettres
 Université de Strasbourg.

A11
 1922-76 Janv

⁷² Archives des musées nationaux, « Université de Strasbourg » (A11-1922).

Annexe 3

Inventaire des objets du musée du Louvre mis en dépôt à l'Institut d'histoire des religions⁷³

1./ Objets provenant des fouilles Clermont-Ganneau à Éléphantine

Une femme nue, couchée sur un lit funèbre, un enfant à côté d'elle, terre cuite
Trois fragments de pièces semblables

2./ Objets provenant des fouilles Gayet à Antinoé

Trois masques funéraires, en plâtre stucé et peint
Un lot de perles de collier (matière, forme et dimensions diverses) contenues dans une coupe en terre cuite
Neuf flacons et coupes en verre (dont quatre fragmentaires)
Une statuette de femme (ou de déesse) en bois
Une statuette de Touéris hippotame en bois (ces deux objets sont très abimés)
Une balle en cuir
Un jouet d'enfant, en forme d'animal, autrefois monté sur des roulettes, bois
Fragment de fuseau à double tête, encore garni de son fil, bois
Un peigne double (fragmentaire), en bois
Deux anneaux et une épingle (fragmentaire) en os
Deux Harpocrates cavaliers
Trois Harpocrates au pot (dont un sans tête)
Trois Harpocrates à la corne d'abondance (dont un sans tête)
Partie supérieure d'un Harpocrate au coq, un Horus nu accroupi, les jambes écartées
Trois Isis jouant du tympanon ; une tête de Bès ; sept têtes de divinités diverses
Partie supérieure d'une pleureuse accroupie les bras levés
Divinité nue, portant les mains à ses seins
Divinité (la tête manque) relevant sa robe
Homme nu, debout sur une base
(Figurines en terre cuite plus ou moins fragmentaires)
Un lot de quinze lampes en terre cuite
Un lot de vingt poteries (vases, coupes, assiettes etc.) en terre cuite (dont une grande jarre à base pointue)

3./ Objets provenant des réserves du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre

Une statuette d'Horus assis (le siège manque) portant la main à sa bouche
Une statuette « ushabti » en bois (N° 701)
Une statuette en terre émaillée (N°s 793 bis et 5777)
Une statuette en terre émaillée (N°s 108 et 812)
Une statuette en terre émaillée (N° 738)
Une statuette en terre émaillée (N° 795)

⁷³ Archives des musées nationaux, Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre (série AE) : « 1921, 4 juillet : Affectation à la Faculté des lettres de Strasbourg pour les collections de son Institut de l'histoire des religions d'objets provenant des fouilles de Clermont-Ganneau à Éléphantine et de Gayet à Antinoë. 12 mai - 4 juillet 1921 », (Prêts du département, cote : 20144775/15)

Une grande statuette « ushabti » en bois stuqué et peint (1 4019)
 Un oiseau âme en bois peint (1 4370)
 Un oiseau « Akhen » en bois peint (N° 317 et 1 4007)
 Un chacal en bois (N° 70 et 189 et 1 4094)
 Un lot de bronzes sans numéro comprenant outre des pièces à décaper
 Un faucon coiffé de la double couronne (les pattes manquant)
 Une statuette d'Osiris debout, coiffé de l'atef et tenant le fouet et le crochet
 Tête et bec d'ibis

Annexe 4

Inventaire des objets des musées de Saint-Germain-en-Laye et du Louvre mis en dépôt à l'Institut d'histoire des religions⁷⁴

Provenance	N° d'inventaire	Descriptif
Chypre	AM - 1433	Porteuse d'offrande (fragment)
"	AM - 1424	Porteuse d'offrande (fragment)
"	AM - 1425 A	Porteuse d'offrande (fragment)
"	AM - 1425 B	Porteuse d'offrande (fragment)
Chypre (Lapithos)	AM - 1480	Porteuse de tympanon
"	AM - 1617	Déesse nue
Carthage	RS - 838	Lampe ouverte de genre phénicien
"	RS - 839	Lampe demi-ouverte de genre phénicien
"	RS - 841	Lampe fermée, forme grecque
"	AO - 3853	Brûle parfum en forme de tête de femme
"	RS - 843	Lampe chrétienne (fragment)
Lemta	RS - 842	Lampe à bec en forme d'enclume
Eldjem	RS - 840	Lampe à bec rond marque MNOVIVST incisée
Bizerte	RS - 844	Lampe chrétienne
Tarente	MNB - 2625	Coré assise, type de fig. de l'acropole (fragment)
Temple de Dionysos	MNB - 2633	Coré ou Déméter assise (fragment)
"	MNB - 2621	Homme barbu couché, coiffé d'un bonnet conique (fragment)
"	MNB - 2598	Homme couché, coiffé d'une tiare cheveux en boucles, tenant une coupe
Tarente	MNB - 2609	Femme couchée, la tête ornée de bandelettes, tenant un objet indéterminé (fragment)

⁷⁴ Archives des musées nationaux, Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (série G) : « 1922, 11 juillet. Mise en dépôt de quelques objets à la Faculté des Lettres de Strasbourg. », (Concessions à titre de prêts, cote : 20144782/29) et Département des Antiquités grecques et romaines du musée du Louvre (Série A) : « Objets des départements antiques du Louvre et de moulages du musée de Saint-Germain à la Faculté des lettres de Strasbourg. 16 janvier au 15 juillet 1922. 1922, 15 juillet. », (Dons et prêts consentis, cote : 20140044/37).

Temple de Dionysos	MNB - 2549	Tête d'homme barbu casqué (fragment)
"	MNB - 2400	Tête d'Hercule ? barbu portant une couronne ornée de deux grosses fleurs (fragment)
Région de l'Emesène	AO - 6586 A	Deux idoles, basse époque barbare, déesses nues, l'une A ornée d'un collier
"	AO - 6588	Figurine, petit cavalier, style phénicien (fragment)
Région de Beyrouth	AO - 6591 A	Lampe chrétienne, sur le fond un chrisme
	AO - 6591 B	Lampe à deux becs, anse plate triangulaire, emblème de l'aigle
Ephèse	CA - 991	Tête de femme avec bandeau dans les cheveux (fragment)
"	CA - 1483	Tête de satyre en relief sur un fragment de vase
Sardes	CA - 1082	Tête de taureau (fragment)
Orta-Kein (Eolide)	CA - 1488	Déméter voilée (fragment)
Erythrée (Asie mineure)	RS - 879	Tête grimaçante, enfant rieur (fragment)
Ismit (Asie mineure)	CA - 1497 A	Tête de génie du feu
	CA - 1497 B	Tête de génie du feu
Asie mineure	CA - 1495	Figurine d'Aphrodite debout drapée (fragment)
"	RS - 880	Figurine d'Hermès debout tenant une bourse et un caducée
Smyrne	CA - 1112 A	Lampe à bec rond et anse verticale marque A I O N V incisée
"	CA - 1112 B	Lampe à bec rond, anse verticale marque A incisée
"	CA - 1112 C	Lampe à bec allongé de forme triangulaire marque A C K V H M I A V O Y incisée
"	CA - 1112 D	Lampe à bec accosté de deux croissants, anse verticale marque en relief
"	CA - 1112 E	Lampe ornée d'incisions, anse brisée, marque K en relief
"	CA - 1111 A	4 lampes à bec rond, ornements linéaires incisés
"	CA - 1111 B	
"	CA - 1111 C	
"	CA - 1111 D	D porte sur le fond un chrisme
Smyrne	CA - 1110 A	Lampe avec relief : Victoire, marque en creux fragment
"	CA - 1110 B	Lampe avec relief : cavalier avec deux chevaux, marque en creux (fragment)
"	CA - 663 A	Tête de femme coiffée d'un diadème (fragment)
Mont Pagus	CA - 663 B	Tête de femme coiffée d'un diadème (fragment)
"	CA - 663 C	Tête de femme coiffée d'un diadème recouvert d'un voile (fragment)
"	CA - 663 D	Tête de femme avec un nœud de cheveux barrette ornée d'une boule (fragment)
"	CA - 663 F	Fragment de tête de femme, Isis hellénisée ? (deux petites cornes)
"	CA - 663 G	Canéphore (tête de femme) fragment
"	CA - 663 H	Canéphore (tête d'homme barbu) fragment
"	CA - 663 I	Tête d'Hélios, style barbare (fragment)
"	CA - 663 J	Tête d'Eros, couronne de feuillage
"	CA - 663 K	Tête d'Hélios ou Dionysos portant des fruits en couronne (fragment)
"	CA - 663 L	Fragment de figurine, Dionysos portant un thyrses
"	CA - 663 M	Centre de lampe, ornement en relief : tête de femme portant une grosse couronne
Smyrne	CA - 663 N	Fragment de figurine Artémis d'Ephèse
Mont Pagus	CA - 663 O	Figurine : Télésphore
"	CA - 663 P	Fragment de coquille d'escargot
"	CA - 831	Canéphore (tête de femme) fragment

"	CA - 695 A	Fragment de figurine Artémis d'Ephèse
"	CA - 695 B	Tête de Dionysos ? ou Ariane ? couronnée de feuillage
	CA - 695 C	(fragment)
		d°
"	CA - 695 D	Tête de jeune Bacchant ? (fragment)
"	CA - 695 E	Tête de Dionysos archaïque (fragment)
"	CA - 695 F	Canéphore (tête de femme) fragment
"	CA - 695 G	Tête d'enfant à chevelure bouclée (fragment)
"	CA - 695 H	Tête de femme chadémée (fragment)
	CA - 695 I	d°
"	CA - 695 J	Tête d'Ephèbe coiffé d'une grosse couronne (fragment)
"	CA - 696	Empreinte sur une bulle de terre cuite percée de deux trous (homme luttant avec un animal)
Région de Smyrne	CA - 1085 A	Trois déesses mères portant un enfant dans leurs bras (bas-relief)
	CA - 1085 B	
	CA - 1085 C	
"	CA - 1086	Petit cavalier, style barbare
"	CA - 1091	Fragment de bas-relief : femme faisant une libation à un serpent Hygie ?
"	CA - 1092	Tête de femme coiffée d'un diadème surmonté d'un polos (fragment)
"	CA - 1093 A	Lièvre courant (bas-relief)
"	CA - 1093 B	Bélier ? courant, bas-relief, fragment
"	CA - 1437	Tête d'enfant coiffé d'un bonnet pointu (fragment)
"	CA - 1078 A	Une noix
"	CA - 1078 B	Une grenade
"	CA - 1078 C	Une figue
"	CA - 1078 D	Une pomme
"	CA - 1078 E	Une coquille
"	RS - 848	Deux doigts bénissant ? ex-voto ? fragment
"	RS - 849	Coq
"	RS - 850	Coq d'une autre race
"	RS - 851	Tête de bélier surmontée d'un col de vase (fragment)
"	RS - 852	Fragment de figurine (tête de Dionysos couronnée de feuillage et de raisins, bras droit tenant un canthare)
"	RS - 853	Bouclier romain décoré d'un buste d'Hélios, de deux croissants et de deux étoiles
"	RS - 854	Bec de lampe en forme de tête de taureau
"	RS - 855	Trophée formé d'une tête de bœuf et d'une guirlande de feuillage avec ruban (fragment de vase)
"	RS - 856	Chapiteau ou console décoré d'un torse de sphinx ailé à tête de femme (fragment)
"	RS - 857	Bouc dressé (bas-relief)
"	RS - 858	Chien couché (vase plastique) fragment
"	RS - 859	Coq marchant, le cou tendu (fragment)
"	RS - 860	Table d'offrande (fleurs et fruits)
"	RS - 861	Chapiteau ou console décoré de fleurs et de fruits
"	RS - 862	Tête de coq (bas-relief) fragment
"	RS - 863	Femme assise voilée (Néobé ?)
"	RS - 864	Tête de sanglier (fragment)
"	RS - 865	Haut de thyrses en forme de pomme de pin (fragment)
"	RS - 866	Tête d'Hermès (bas-relief) fragment
"	RS - 867	Tortue ?
"	RS - 868	Tortue (fragment)
"	RS - 869	Emblème isiaque (fragment)
"	RS - 870	Tête de serpent (bas-relief) fragment
"	RS - 871	Poisson (bas-relief) fragment

"	RS - 872	Autre poisson (fragment)
"	RS - 873	Pomme
Région de Smyrne	RS - 874	Bouton de fleur
"	RS - 875	Pomme
Priène	RS - 876	Hermès et éphèbe (fragments de figurines)
Césarée de Cappadoce	CA - 1356	Figurine de femme, la tête couverte d'un diadème surmonté d'un voile (fragment)
"	RS - 877	Tête d'éphèbe de face, bas-relief, fragment de vase
"	RS - 878	Goulot de vase en forme de tête de bouquetin
"	RS - 881	Taureau ? couché
Macédoine	RS - 845	Figurine Elys, assis jouant de la flûte de Pan
"	RS - 846	d° (fragment)
Italie ? Ancienne collection Durand	ED - 2124	Crapaud
Provenance inconnue	RS - 847	Bas-relief Aphrodite, deux Eros et un cygne auprès d'un autel

Annexe 5

Inventaire des objets du musée Guimet mis en dépôt à l'Institut d'histoire des religions⁷⁵

(01)	M.G.	8007	Un schitenne
(02)	—	7945	Kouan-yin
(03)	—	8821	Foudos-Bodhisattva shitenne
(04)	—	2861	Bouddha et deux bodhisattvas (Japon)
(05)	—	2882	Bouddha Birman
(06)	—	2747	Moine bouddhique (Indochine)
(07)	—	11249	Ganoça, marbre de Jainoor
(08)	—	11239	Krisna et Rada (Inde) - marbre de Jaipoor
(09)	—	11247	Visnou et Laksmi (Inde)
(10)	—	11341	Kouan-yin (Chine)
(11)	—	1602	Un arhat-disciple du Bouddha (Chine)
(12)	—	8910	Bouddha mourant (Siam)
(13)	—	3357	Civa (?) – (Inde)
(14)	—	9555	Bouddha (Birmanie)
(15)	—	5470	Moine Bouddhiste (Birmanie)
(16)	—	5429	_____ d° _____
(17)	—	8521	_____ d° _____
(18)	—	5428	La déesse Terre (Birmanie)
(19)	—	798	Moule d'Osiris végétant
(20)	—	11240	Civa (Inde)

⁷⁵ Archives départementales du Bas-Rhin, « Décret présidentiel du 11 mars 1922 : objets du musée Guimet affectés à l'Institut d'Histoire des Religions de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », (cote 1161W72, Centre de recherche d'histoire des religions).

(21)	—	2116	Kouan-Yin (Chine méridionale)
(22)	—	1438	Kouei-sing (dieu des lettres) – Chine
(23)	—	8522	Moine Bouddhiste (Birmanie)
(24)	—	980	Divinité indéterminée (Inde méridionale)
(25)	—	5426	Bouddha (Birmanie)
(26)	—	5425	_____ d° _____
(27)	—	11414	Laksmi (Inde)
(28)	—	5422	Raksasa (ogre) (Birmanie)
(29)	—	5975	Divinité indéterminée (Inde méridionale)
(30)	—	2647	Avatar de Visnou, Narasimha (homme-lion) (Inde)
(31)	—	4976	Krisna voleur de beurre (Inde)
(32)	—	5421	Déesse Terre (Birmanie)
(33)	—	4888	Civa (Siam) sur le bœuf Nandin
(34)	—	5419	Lion (Birmanie)
(35)	—	5480	_____ d° _____
(36)	—	13584	Kouan-Yin (Chine)
(37)	—	1077	Brahma (Inde)
(38)	—	4273	Krisna dansant sur le serpent (Inde)
(39)	—	5427	Le Bouddha (Birmanie)
(40)	M.G.	1316	Lao-Sseu (Chine) Fondateur du Taoïsme
(41)	—	876	Moine Bouddhiste (Birmanie)
(42)	—	845	Moine bouddhiste muni du bol à aumônes et du Khakkhara (Chine)
(43)	—	2567	Moulin à prières (Tibet)
(44)	M.G.	1842	Le Bouddha, Ananda et Kacyapa – pierre de lard (Chine)
(45)	—	1635	Les quatre gardiens des Points cardinaux
(46)	—	1636	_____ d° _____ d° _____
(47)	—	1637	_____ d° _____ d° _____
(48)	—	1638	_____ d° _____ d° _____
(49)	—	2265	Isis allaitant Horus – Bronze
(50)	—	2537	Thotibiocéphale – bronze
(51)	—	2553	Horus assis, portant le doigt à la bouche – bronze
(52)	—	2697	Ousbabt – terre émaillée
(53)	—	2620	Sekhmet, assise, bronze
(54)	—	2415	Un bœuf assis, bronze
(55)	—	2455	Coffret à oushabtis – Bois – dessins au trait et peints
(56)	—	2512	Fragment d'une stèle d'Horus sur les crocodiles – pierre
(57)	—	2463	Un chevet de momie – bois
(58)	—	2525	Anubis debout – bronze
(59)	—	16985	Un Osiris – bronze
(60)	B.N.	182	Bouddha Birman
(61)	—	271	Divinité indienne sans attributs
(62)	—	16932	Visnu et Laksmi, sur le socle Garuda
(63)	—	16983	Kaccayana (Indochine)
(64)	—	16984	Bouddha naissant (Chine)
(65)			Stèle 33 – Inventaire 2655 – Stèle funéraire (Voir catalogue)

Références bibliographiques

ALFARIC 1917

Prosper Alfaric, « La vie chrétienne du Bouddha », *Journal asiatique*, p. 269-288.

ALFARIC 1921

Prosper Alfaric, « Zoroastre avant l'Avesta », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, tome 7, p. 1-32 et 145-180.

ALFARIC 1923

Prosper ALFARIC, « Institut d'histoire des religions », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 2^e année, n° 1, p. 1-2.

ALFARIC 1929

Prosper ALFARIC, « L'histoire des religions », dans *Conférence faite par M. le Professeur Alfaric aux institutrices et instituteurs de l'Aube*, réunis en Assemblée Générale dans la salle de la Bourse du travail de Troyes le 27 juin 1929, Section de l'Aube du Syndicat National des Institutrices et Instituteurs publics de France et des Colonies, Troyes, p. 1-14.

ALFARIC 1946

Prosper ALFARIC, « Les publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg depuis 1939 », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 1, juillet, p. 148-153.

ALFARIC 1955

Prosper ALFARIC, *De la foi à la raison. Scènes vécues*, Paris.

BLANCHETIÈRE 1987

François BLANCHETIÈRE, « Marcel Simon (1907-1986) », *Numen* 34/1, p. 139-142.

BRÉAL 1900.

Michel BRÉAL, « Notice sur Max Müller », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pendant l'année 1900*, 44^e année, n° 6, p. 558-564.

CAQUOT 1986

André CAQUOT, « Allocution à l'occasion du décès de M. Marcel Simon, académicien libre », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130^e année, n° 3, p. 592-594.

DUCŒUR 2017a

Guillaume DUCŒUR, « Langues orientales », dans Roland RECHT et

Jean-Claude RICHEZ (éd.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, p. 308-309.

DUCŒUR 2017b

Guillaume DUCŒUR, « Histoire comparée des religions », dans Roland RECHT et Jean-Claude RICHEZ (éd.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, p. 251-253.

DUCŒUR 2019a

Guillaume DUCŒUR, *Les mythes du déluge de l'Inde ancienne. Histoire d'un comparatisme sémitico-indien*, Louvain-la-Neuve.

DUCŒUR 2019b

Guillaume DUCŒUR, « Histoires de figures construites : les fondateurs de religion. Introduction », *Revue Archimède*, n° 6, p. 1-8.

DUCŒUR 2021

Guillaume DUCŒUR, « Prosper Alfarc, Sylvain Lévi et le premier musée asiatique de Strasbourg durant les Années folles », dans Thomas BEAUFILS et Chang Ming PENG (éd.), *Histoire d'objets extra-européens : collecte, appropriation, médiation*, Lille.

FOURNOUT 1965

Edmond FOURNOUT, « Proposer Alfarc (1876-1955), l'homme », *Cahiers du Cercle Ernest Renan*, n°47, p. 1-8.

GIRARD 2016

Frédéric Girard, « Émile Guimet, le Japon (1876) et l'Histoire des religions », *Journal of International Philosophy*, vol. 5, p. 287-318.

GIRARD 2017

Frédéric Girard, « Émile Guimet, the History of Religions, and Japanese Buddhism », *Eastern Buddhist*, vol. 48/1, p. 49-109.

HENRIET 2020

Patrick HENRIET, « La création de la chaire d'Histoire des religions au Collège de France (1880) : les rapports de Jules Soury et d'un savant anonyme [Ernest Renan] », *Revue de synthèse*, t. 141/3-4, p. 189-238.

Le Jubilé du Musée Guimet 1904

Le Jubilé du Musée Guimet, vingt-cinquième anniversaire de sa fondation 1879-1904, Paris.

LÉVI 1921

Sylvain Lévi, « Lettre de Sylvain Lévi à Sergej F. Ol'denburg, À bord du Paul

Lecat, 18 octobre 1921 », dans Grigorij BONGARD-LEVIN, Roland LARDINOIS, Aleksej A. VIGASIN, *Correspondances orientalistes entre Paris et Saint-Pétersbourg (1887-1935)*, Paris, p. 137.

LANNOY, BONNET et PRAET 2019

Annelies LANNOY, Corinne BONNET et Danny PRAET, « *Mon cher Mithra...* » *La correspondance entre Franz Cumont et Alfred Loisy*, 2 vol., Paris.

LITTLER 2002

Gérard LITTLER, « La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : construction de la collection dans la période allemande (1871-1918) », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 4, p. 36-46.

MÜLLER G. A. 1902

Georgina Adelaide MÜLLER, *The Life and Letters of the Right Honourable Friedrich Max Müller*, 2 vol., London.

OLIVIER-UTARD 2015

Françoise OLIVIER-UTARD, *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg.

ORY 1965

Georges ORY, « Proposer Alfarc (1876-1955), l'historien des religions », *Cahiers du Cercle Ernest Renan*, n°47, p. 9-22.

POULAT 1966

Émile POULAT et Odile POULAT, « Le développement institutionnel des sciences religieuses en France », *Archives de sociologie des religions* 21, p. 23-36.

PIETRI 1987

Charles PIETRI, « Marcel Simon (1907-1986) », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 99/1, p. 7-10.

PSICHARI 1961

Henriette PSICHARI (éd.), *Œuvres complètes d'Ernest Renan*, tome X, *Correspondance (1845-1892)*, Paris.

RAWLINSON 1937

Hugh George RAWLINSON, « India in European Literature and Thought », dans G. T. GARRATT, *The Legacy of India*, Oxford, p. 1-37.

REUSS 1871

Rodolphe REUSS, *Les bibliothèques publiques de Strasbourg incendiées dans la nuit du 24 août 1870*, Paris.

ROSCHER 2006

Stephan ROSCHER, *Die Kaiser-Wilhelms-Universität Straßburg 1872–1902*, Frankfurt.

SCHWAB 1950

Raymond SCHWAB, *La Renaissance orientale*, Paris.

SIMON 1969

Marcel SIMON, « Histoire des religions, histoire du christianisme, histoire de l'Église : réflexions méthodologiques », dans *Liber Amicorum*, Studies in Honour of Professor Dr. C. J. Bleeker, published on the Occasion of his Retirement from the Chair of the History of Religions and the Phenomenology of Religion at the University of Amsterdam, Numen Book Series 17, p. 194-207.

SIMON 1978

Marcel SIMON, « Publications de Marcel Simon », dans *Paganisme, judaïsme, christianisme ; Influences et affrontements dans le monde antique*, Mélanges offerts à Marcel Simon, Paris, p. 371-387.

SIMON 1983

Marcel SIMON, « Une originalité à l'Université de Strasbourg : la chaire d'Histoire des Religions », dans Charles-Olivier CARBONELL et Georges LIVET (éd.), *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*, Toulouse, p. 59-63.

TOUSSAINT 1925

Constant TOUSSAINT, « L'enseignement de l'histoire des religions dans les Facultés de Lettres », dans *Actes du Congrès international d'histoire des religions* tenu à Paris en octobre 1923, tome premier, Paris, p. 282-306.

VERMEIL 1922

Edmond Vermeil, « Le Cinquantenaire de l'Université allemande de Strasbourg », *Bulletin de la Presse allemande*, n° 104, 9 mai 1922, p. 419-420.

VERNES 1880

Maurice Vernes, « Introduction », *Revue de l'histoire des religions*, tome 1, p. 1-17.

Table des matières

Jean-Marie HUSSER	
Religions et identités collectives, une introduction	1
 Guillaume DUCŒUR	
Cent ans d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg	21
 Corinne BONNET	
Faire communauté sous le regard des dieux. Les inscriptions votives comme traces mémorielles	57
 Arnaud BROTONS	
L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian	73
 Guillaume DUCŒUR	
Qui est le vrai brāhmane ? Brahmacarya et légitimation identitaire en Inde ancienne	99
 Françoise DUNAND	
Les Grecs en Égypte, un problème d'identité ?	115
 Michel HUMM	
L'identité troyenne dans les cultes publics romains pendant la période républicaine	153

Jean-Marie HUSSER	
Le temple de Jérusalem, révélateur des enjeux de l'identité juive dans la crise maccabéenne	203
 Damien KARBOVNIK	
Le New Age, matrice d'un rapport au monde renégocié en modernité tardive ?	229
 Kyong-Kon KIM	
Le pouvoir royal coréen et l'identité bouddhique. L'exemple du roi bouddhiste Sejo dans la dynastie confucéenne Chosŏn	265
 Thierry LEGRAND	
À propos de l'identité d'une communauté juive ancienne : la <i>Règle de la Communauté</i> (1QS)	311
 Francesca PRESCENDI	
La <i>religio</i> comme élément de cohésion identitaire dans le discours des Romains	337
 Anne-Caroline RENDU-LOISEL	
« Seuls les rites écrits sont nôtres ! » Religion et pouvoir en Mésopotamie	365
 Natale SPINETO	
Fête et identité en Grèce. Les Grandes Dionysies	387
 Pierre-Brice STAHL	
Le hall de Freyja. Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIX ^e siècle	407

Philippe SWENNEN	
Arjuna et Rāma, enfants tardifs d'Aditi	437
 Michel TARDIEU	
Panurge et les Turcs	459
 Table des matières	493



Ce volume rassemble une série de contributions présentées lors du colloque célébrant le centenaire de l'Institut d'histoire des religions, créé à l'Université de Strasbourg en 1919, et portant sur les identités collectives qui se définissent et se disent à travers un ensemble de symboles relevant du discours (récits nationaux, mythes de fondation, épopées, historiographie, doctrines), des comportements (rituels, règles morales, pratiques communautaires), de l'esthétique (images, architecture, symboles graphiques) et des institutions.

La religion étant par nature matrice de sens et productrice de symboles, l'intervention du facteur religieux dans les identités collectives s'observe à toutes les périodes historiques et dans tous les types de sociétés. Par sa fonction symbolique donc, par sa puissante capacité d'intégration, mais aussi par sa propension à l'exclusion, la religion se trouve inévitablement impliquée dans la plupart des processus identitaires. La contribution de l'histoire des religions à la réflexion sur ces questions apparaît donc utile, et si elle impose le recul d'un temps parfois très long, nous sommes d'avis que la perspective ainsi ouverte n'en sera que plus éclairante.

Ont contribué à ce volume Corinne BONNET, Arnaud BROTONS, Guillaume DUCÉUR, Françoise DUNAND, Michel HUMM, Jean-Marie HUSSER, Damien KARBOVNIK, Kyong-Kon KIM, Thierry LEGRAND, Francesca PRESCENDI, Anne-Caroline RENDU-LOISEL, Natale SPINETO, Pierre-Brice STAHL, Philippe SWENNEN et Michel TARDIEU.

Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions | HiSAAR

Les Instituts thématiques interdisciplinaires
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm
dans le cadre de l'Initiative d'excellence